

Zeitschrift: Technische Mitteilungen / Schweizerische Post-, Telefon- und Telegrafienbetriebe = Bulletin technique / Entreprise des postes, téléphones et télégraphes suisses = Bollettino tecnico / Azienda delle poste, dei telefoni e dei telegrafi svizzeri

Herausgeber: Schweizerische Post-, Telefon- und Telegrafienbetriebe

Band: 59 (1981)

Heft: 5

Vorwort: Avant-propos = Vorwort

Autor: Steffen, Charles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avant-propos

Il y a 50 ans, les PTT suisses mettaient en service les deux premiers émetteurs nationaux de radio: Sottens et Beromunster. La radio, comme d'ailleurs la télévision, sont actuellement l'objet d'une attention particulière, tant de la part des autorités politiques que de l'opinion publique. Il est donc utile de jeter un bref regard en arrière, de faire le point et d'essayer d'esquisser l'avenir du développement technique. 1931 marque le début de la deuxième phase du développement de la radio en Suisse. Pour les premières émissions, à partir de 1922, on utilisait les installations de la télégraphie sans fil de l'aviation et on passait quelques disques ou une émission parlée entre les messages transmis aux avions.

On s'aperçut bien vite que ce partage ne pouvait pas durer. En 1931, après s'être glissée presque subrepticement dans l'éther, la radiodiffusion suisse avait acquis droit de cité. Jusqu'au milieu des années de 1950, la radio représentait à elle seule ce qu'on appelle aujourd'hui les mass media électroniques. Elle ne soulevait plus de craintes, mais suscitait encore l'étonnement et l'admiration; puis, dès 1953, la télévision naissante la bouscule quelque peu. Dans sa chronique, «Brève histoire de ma radio-télévision», *Paul Valloton* note pour l'année 1955: «Et la radio pendant ce temps? Elle essaie de dominer son complexe de frustration.»

En effet, durant de longues années, la radio vécut à l'ombre de sa rivalement cadette, à la recherche d'un souffle nouveau. Le progrès technique, une fois de plus, infléchit le cours des choses. Le transistor, puis le circuit intégré permirent la réalisation de récepteurs légers, portables et bon marché. Abandonnant le salon au téléviseur, le récepteur de radio peut désormais accompagner l'auditeur dans ses déplacements. Mais les moyens de production de programmes sont devenus imposants et coûteux; machines d'enregistrement, régies avec un nombre croissant de canaux, salles de concert et studios spéciaux pour le théâtre radiophonique, on est loin du microphone et du gramophone des débuts.

Le développement technique intervient à nouveau, les cassettes se répandent rapidement et avec elles les enregistreurs. Grâce à la production de masse, les prix baissent. Un petit émetteur OUC pas très cher, une antenne sur le toit, quelques microphones, deux ou trois enregistreurs, un ou deux tourne-disques, une petite régie, faire de la radio est devenu financièrement accessible à beaucoup. Il n'est dès lors pas étonnant que des vocations se manifestent un peu partout.

Et déjà les satellites de radiodiffusion apparaissent à l'horizon. Devant cette pléthore de possibilités nouvelles, les autorités politiques, comme l'opinion publique, hésitent, s'interrogent: Quel cours faut-il imprimer aux mass media électroniques?

Dans toutes les réflexions sur la politique des médias, il convient de ne jamais oublier que la radiodiffusion vit d'une ressource naturelle limitée, le spectre des fréquences, et qu'il est indispensable de la gérer avec beaucoup de soin et de vigueur si l'on veut éviter que les petites merveilles techniques que sont aujourd'hui les récepteurs de radio soient condamnées à ne capter que des interférences. Trop de radio, ce serait la mort de la radio.

Charles Steffen
Chef de la Division
de la radio et de la télévision

Vorwort

Vor 50 Jahren setzten die PTT die beiden Landessender Sottens und Beromünster in Betrieb. Das Radio, wie im übrigen auch das Fernsehen bilden gegenwärtig Gegenstand besonderer Aufmerksamkeit seitens der politischen Behörden und der öffentlichen Meinung. Es ist deshalb nützlich, einen kurzen Blick zurück zu tun, eine Standortbestimmung vorzunehmen und zu versuchen, künftige technische Entwicklungen zu skizzieren.

1931 kennzeichnet den Beginn der zweiten Entwicklungsphase des Radios in der Schweiz. Für die ersten Sendungen (1922) wurden noch Einrichtungen des Flugfunks benützt, um einige Schallplatten und gesprochene Sendungen zwischen Aviatikmeldungen zu verbreiten.

Es war unschwer, sich vorzustellen, dass dieser Zustand nicht von Dauer sein konnte. 1931, nach einem beinahe heimlichen Einschleichen in den Äther, hatte der schweizerische Rundspruch seine Daseinsberechtigung bewiesen. Bis Mitte der fünfziger Jahre stellte das Radio das nach heutigem Sprachgebrauch einzige elektronische Massenmedium dar. Es warf keine Zweifel mehr auf, löste aber noch immer Staunen und Bewunderung aus. Als dann 1953 das Fernsehen in Erscheinung trat, entstand einige Unruhe. In seiner Chronik «Brève histoire de ma radio-télévision» vermerkt *Paul Valloton* unter dem Jahr 1955: «Und das Radio während dieser Zeit? Es versucht, seinen Frustrationskomplex zu überwinden.»

In der Tat lebte das Radio nun während vieler Jahre im Schatten seines jüngeren Geschwisters auf der Suche nach neuem Atem. Der technische Fortschritt führte einmal mehr zu einer Wende. Der Transistor und später die integrierte Schaltung ermöglichten den Bau von leichten, tragbaren und billigen Empfängern. Das Wohnzimmer dem Fernsehempfänger überlassend, wurde das Radiogerät ständiger Begleiter des Hörers bei seinen Standortwechseln. Andererseits wurden die Mittel für die Programmproduktion umfangreich und teuer: Aufnahmegeräte, Regien mit einer zunehmenden Kanalzahl, Konzert- und Hörspielstudios unterscheiden sich weit vom Mikrofon und Grammophon der Anfangszeiten.

Die technische Entwicklung schritt von neuem weiter. Die Musikkassette breitete sich rasch aus und mit ihr die Aufnahme-/Wiedergabe-Geräte. Dank der Massenproduktion fielen die Preise. Ein kleiner, nicht sehr teurer UKW-Sender, eine Antenne auf dem Dach, einige Mikrofone, zwei oder drei Tonbandgeräte, ein oder zwei Plattenspieler, eine kleine Regie — Radioprogramme zu machen ist heute finanziell vielen möglich geworden. Es ist deshalb nicht erstaunlich, dass der Hang dazu überall zunimmt.

Aber schon erscheinen die Rundfunksatelliten am Horizont. Angesichts dieser Fülle neuer Möglichkeiten zögern politische Behörden wie öffentliche Meinung vor der Frage: Welcher Kurs soll den elektronischen Massenmedien zugewiesen werden?

Bei allen medienpolitischen Überlegungen sollte dem begrenzten Lebensraum des Radios — dem Frequenzspektrum — gebührende Beachtung geschenkt werden. Es ist unerlässlich, dieses unerlässliche natürliche Gut sorgfältig und nachhaltig zu verwalten, will man vermeiden, dass die kleinen technischen Wunderdinge moderner Radios nur noch zum Empfang von Interferenzen verurteilt sind. Zuviel Radio wäre der Tod des Radios.

Charles Steffen
Chef der Radio- und
Fernseh Abteilung PTT